



par Gérald Dardart

en Savoie, *Père Janvier* en Bourgogne et dans le Nivernais, *Olentzaro* dans le Pays basque, *Barbassioné* en Normandie... Partout en France, le Père Noël est d'origine récente. Il fut importé sans doute d'Allemagne (*Weihnachtsmann*) vers les États-Unis par les immigrants allemands et est ensuite revenu en Europe. Clement Clark Moore l'a décrit la toute première fois dans un poème de 1822 et un autre Américain dressa son portrait en 1860 : vieil homme de forte corpulence, un peu rougeaud, représenté emmitoufflé dans une lourde houppelande rouge aux revers de laine blanche, portant une longue barbe blanche, emportant une multitude de jouets dans une hotte d'osier et dans un traîneau volant tiré par un attelage de rennes ; il distribue des présents pour les enfants sages, déposés grâce aux conduits des cheminées...

Les lourds gaufriers sont sortis !

Dans les Ardennes, les Réveillons ou **Socques**, repas tardifs et pantagruéliques, n'avaient pas cours. Ils ne se développent dans les milieux aisés qu'après la guerre de 1870. Tout d'abord, en soirée, le grand-père installe dans l'âtre de la cheminée, sur de forts chenets, la **bûche de Noël**, la bûche la plus grosse et la plus noueuse de toutes celles rentrées à l'automne. Ensuite, la maîtresse de maison l'asperge d'eau bénite. Autour du bon feu, l'on mangeait pommes, noix, noisettes, l'on faisait les gaufres - **les oifes, couques-baques ou voutes** - ou, parfois, les crêpes - par exemple, des **tôt-faits** - avant de se rendre à la messe de Minuit (à noter : le temps de Noël était rythmé par 4 messes : celles du soir, de la nuit, de l'aurore et de la matinée). Les enfants se disputaient le **ramédon** - ou *Petit Jésus* - c'est-à-dire la dernière gaufre incomplète mais réputée bien meilleure que les premières. Les adultes se versaient un **péquet**, une goutte. L'on distribuait aux filleuls et filleules des **bourdes de Noël**, sortes de longues brioches, fendues aux deux bouts. Rentrés de la messe de Minuit, pour se réchauffer, l'on appréciait un chocolat ou



Dessin publié dans « L'Ardennais » durant les années 1950

Coll. Jeanne Hénon



Le Petit Ardenais éditions spéciales de 1909 et 1912

**Menu ardennais
de réveillon de Noël 1893**

Buisson d'écrevisses de la Bar
Saucisson de la Sormonne sauce Bayard
Brochet de Bairon à la gelée
Oie de Brigne-Meuse
Civet de sanglier de Roc-la-Tour aux aïrelles
Salades des Cabus du Fond-de-Givonne
Fromage de Rocroi

Gobeaux de cerboise sedanaise
Cidre de Lalobbe
Vins fins de Mont-de-Jeux
Kirsch d'Écordal

un vin, chauds, avant d'aller dormir. Préalablement, les enfants avaient pu laisser leurs petits sabots de Sapogne ou de Buironfosse devant la cheminée, espérant quelques sucres d'orges, couques ou pains d'épices déposés dedans par le *Bonhomme Noël*... La bûche de Noël en chocolat n'apparaît qu'au XVII^e siècle, mais ne constitue pas un dessert répandu dans les foyers populaires ardennais.

L'humeur ternie par la grisaille des jours raccourcis cherche lumière et réconfort dans la fête de Noël. Se réunir autour du grand feu crépitant dans la cheminée, ou devant une table bien garnie, ou bien encore, à l'église pour chanter ensemble la venue du sauveur, participe d'un humain instinct de survie devant l'hiver trop long et les incertitudes des lendemains.

Gérald Dardart

Noël d'Ardenne



Dessin O. Gobé

En Ardenne, il y a cent ans, Noël se célébrait différemment selon que l'on appartenait aux **Cabus** du Fond-de-Givonne, aux **Oyettes** de Brigne-Meuse, aux **Torés** de Gespunsart, aux **Rallonges** de Douzy... Revenons sur ces traditions oubliées. Joyeux Noël !

Supplément au journal
"Charleville-Mézières magazine"
N° 125 - décembre 2008

L'Avent remplace les Saturnales

« Noël » nous vient du terme latin « *natalis* » relatif à la naissance, c'est la fête de la Nativité du Christ. Les chrétiens ont placé la naissance du Christ en hiver afin de remplacer les *Saturnales* romaines et païennes, qui du 17 au 25 décembre, regroupaient les fêtes en l'honneur de Saturne, le Dieu des graines enfouies dans le sol. Le 17 décembre, dans l'antique Rome, les esclaves, pour une seule journée, devenaient les égaux des maîtres. Véritable temps de licence, de débauche, de désordre... Le 25 décembre, à la date du solstice d'hiver, les Romains festoyaient en l'honneur de la renaissance du Soleil. Mais pour les chrétiens, le Christ incarne le vrai Soleil, l'unique Lumière du monde. Ainsi, au milieu du IV^e siècle, le pape Jules I^{er} fixe officiellement au 25 décembre la naissance du Christ ; il est possible toutefois que le Jésus soit né en hiver... Toutefois, dans l'Évangile selon saint Luc, les bergers dorment avec leur troupeau sous les étoiles, cette précision laisse planer un sérieux doute sur la saison ! Par ailleurs, un « Noël », avec un « n » minuscule, désigne un cantique que l'on chante au moment de Noël. Les plus populaires sont : « *Minuit chrétien* » et « *Il est né le divin enfant* ». En 1818, Joseph Mohr et Franz Gruber, à Salzbourg, conçoivent « *Stille Nacht, heilige Nacht* » (« Douce nuit, Sainte nuit »). En 1820-1824, August Zarnack et Ernst Anschütz, à Leipzig, composent « *O Tannenbaum, o Tannenbaum* » (« Mon beau sapin »). Enfin, aux XIV^e et XV^e siècles, « Noël » désigne aussi le cri de réjouissance que pousse le peuple pour saluer un événement heureux, naissance d'un héritier au trône royal ou venue solennelle d'un grand personnage.

Des dictons de Noël sont parvenus jusqu'à nous :
**« Rivas (gâteaux de Noël) au pignon
 Pâques (œufs de Pâques) au copon ».**
Ou bien,
« Noël au balcon Pâques au tison ».
**« Givre à Noé (Noël)
 Pommes à mandelé (manne) ».**



Réclames publiées dans "L'Ardennais" entre 1947 et 1952.



Les bergeteries

La crèche est une mangeoire, une auge d'écurie, de bergerie. Au XIX^e siècle, principe de métonymie, la partie finit par désigner le tout, c'est-à-dire l'ensemble de l'abri de Bethléem dans lequel est né le Christ. La première crèche aurait été montée vers 1223-1224 dans une grotte de Gubbio en Italie, par saint François d'Assise. Puis la tradition traverse les Alpes et vient s'établir en Provence, en 1252. Mais il faut bien le reconnaître, les représentations de la crèche sont courantes dans nos églises depuis le Moyen Âge. Au XVI^e siècle, les Retables de la chapelle

Sainte-Marie de la Vieille-Ville de Saulces-Monclin et de l'église Notre-Dame de Nouvion-sur-Meuse, proposent de jolies scènes de la Nativité. Dans certains villages ardennais, jusqu'en 1830, des crèches vivantes sont organisées. En effet, la « **bergeoterie** » a coutume de mettre en scène quatre hommes représentant les rois mages et saint Joseph, en compagnie d'un certain nombre de jeunes filles, habillées en bergères, la houlette à la main. Les rois mages, couverts d'oripeaux, s'avançaient dans l'église, guidés par une lumière mobile simulant une étoile et chantaient :

« **Nous sommes trois rois mages
 Qui venons d'un cœur riant
 De la Judée
 Pour adorer l'enfançon
 Et la belle accouchée** ».



Carte postale de 1904 (Coll. G.D.P.)

La Jeunesse du village participe à l'organisation des festivités. Dans la Vallée de la Meuse, la veille de Noël, les jeunes gens vont demander des noix ou des noisettes aux jeunes filles qui, en les offrant, donnent aussi de l'eau-de-vie. Elles accordent plus de noix et versent une plus grande rasade de goutte au jeune homme qu'elles préfèrent. Le lendemain, les jeunes hommes donnent un bal. Dans l'Est du département, le jour de Noël, la Jeunesse apporte le pain béni. Ce dernier devait mesurer un mètre de diamètre, et s'orner d'un pigeon moulu en son milieu.

Quant à la tradition de l'**arbre de Noël**, elle se développe à partir de Sélestat, en Alsace, en 1521. Dans les mystères joués la veille de Noël sur les bords du Rhin, il semble figurer l'arbre de l'éden, décoré de pommes. Puis la mode gagne l'Allemagne au XVIII^e siècle. Il est introduit à Paris, aux Tuileries, en 1837, par Hélène de Mecklembourg, duchesse d'Orléans. Dans les Ardennes, l'on cueille des **cynorhodons**, fruits de l'églantier ou « gratte-cul », pour décorer les intérieurs. Ce n'est qu'à partir de 1880 dans les milieux dits bourgeois que l'on décore un sapin dressé dans la salle à manger.

Saint Nicolas contre Bonhomme Noël

Le Père Noël, au départ le *Bonhomme Noël*, semble d'abord avoir été adopté par les milieux protestants et les familles laïques. Il est en quelque sorte une adaptation païenne du saint Nicolas des familles catholiques. *Papa Noël* est d'ailleurs vilipendé par l'église catholique jusque dans les années 1950. Le 23 décembre 1952, une représentation du Père Noël est pendue haut et court sur les grilles de la cathédrale de Nancy ! Le Père Noël est appelé *Père Chalande*



Noël 1914 et 1915 dans les tranchées françaises (Coll. G.D.P.)